La transmission des langues et des identités en contexte migratoire

Le cas de deux familles de France d'origine berbère

Luc Biichlé

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1458>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.1458

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 66-76

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Luc Biichlé, « La transmission des langues et des identités en contexte migratoire », *Hommes & migrations* [En ligne], 1295 | 2012, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1458> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.1458

La transmission des langues et des identités en contexte migratoire

Le cas de deux familles de France d'origine berbère

Par Luc Biichlé,
maître de conférences à l'université d'Avignon (laboratoire ICTT)

Aubervilliers, 2006 © Leïla Bousnina

En contexte post-migratoire, la transmission des langues des parents ou des grands-parents et de la culture qui s'y attache ne va pas de soi.

Au fil du temps, les descendants d'immigrés oublient les idiomes et s'appuient, pour se construire, sur d'autres univers de valeurs, d'autres références culturelles. Le cas de deux familles françaises d'origine berbère révèle la difficulté de maintenir les langues et identités d'origine chez des enfants inscrits dans la tourmente identitaire de la migration.

Dans le cadre d'une thèse consacrée aux langues et aux parcours d'intégration de migrants maghrébins en France⁽¹⁾ et d'un récent recueil de données, je me suis intéressé aux parlers berbères, à leur pratique en France, aux représentations qui y sont attachées ainsi qu'aux actualisations identitaires consubstantielles. Il s'agit d'examiner les modalités de transmission de ces parlers et des identités associées auprès de deux familles d'origine berbère au fil de trois générations, parents, enfants et petits-enfants. Ces deux familles sont issues des groupes berbères majoritaires en Algérie et au Maroc : les Kabyles et les Chleuhs⁽²⁾.

Les deux familles, soit 35 personnes, sont issues de la migration de grands-parents berbères kabyles (K) et chleuhs (C) ; en 1961 pour la famille K, dont les enfants sont tous nés en France, et en 1971 pour la famille C, dont seuls les derniers enfants sont nés en France, les aînés ayant toutefois passé la majeure partie de leur vie en France. La famille K est composée de 16 personnes : 2 grands-parents ; 6 enfants, dont 3 filles (50, 48 et 46 ans) et 3 garçons (47, 39 et 31 ans) ; 8 petits-enfants, dont 6 filles (23, 19, 15, 11, 10 et 6 ans) et 2 garçons (11 et 8 ans). Quant à la famille C, elle comprends 19 personnes : 2 grands-parents ; 6 enfants dont 1 fille (49 ans) et 5 garçons, (54, 52, 46, 40 et 36 ans) ; 11 petits-enfants dont 8 filles (28, 28, 21, 16, 10, 7, 6 et 5) et 3 garçons (25, 24 et 9 ans).

Les entretiens individuels se sont déroulés de manière très décontractée, ce qui m'a permis de creuser certaines questions potentiellement sensibles. Les questions suivantes ont été posées sur la base d'un guide d'entretien qui a servi d'amorce aux discussions : *Comprenez-vous telle langue ? Parlez-vous telle langue ? avec qui ? quand ? Si oui, qui vous l'a apprise ? Parlez-vous arabe ? Vous sentez-vous plus français, algérien, kabyle ou arabe, ou plusieurs identités à la fois ? Commentaires ?* Bien entendu, j'ai toujours adapté ces questions en fonction des personnes.

Les représentations des enquêtés

Les tableaux 1 et 2 présentent de façon synthétique les réponses aux questions visant à mettre en évidence les représentations des enquêtés sur leurs pratiques langagières et leur identité. La lettre initiale indique les enfants ou les petits-enfants (E ou P) ; le chiffre, la place dans la fratrie ; les lettres C ou K, la famille chleuh ou kabyle ; et "g" et "f", garçon ou fille : E1Cg = enfant/aîné/chleuh/garçon.

Le tableau 1 montre que plus de la moitié des enfants (deuxième génération) se déclarent bilingues, que les autres déclarent comprendre plus ou moins leur parler ou, au minimum, être bilingues de réception⁽⁵⁾. On relèvera qu'aucun ne déclare ne rien comprendre. On peut également observer, tout particulièrement dans la

Tableau 1 : Pratiques langagières et identité des 2^e générations (enfants)

Enfants	Bilingue	Comprend pas mal	Bilingue réception	Comprend peu/rien	id. plurielle	id. française	id. berbère ⁽³⁾	id. arabe	id. nationale ⁽⁴⁾	id. musulmane
E1Cg	+					+				
E2Cg	+				+	+			+	+
E3Cf		+			+	+	+			
E4Cg		+			+	+			+	
E5Cg			+		+	+			+	
E6Cg			+		+	+		+		+
E1Kf	+					+				
E2Kf	+				+	+			+	
E3Kg			+				+			
E4Kf	+					+				
E5Kg		+			+	+	+	+	+	
E6Kg	+				+	+	+		+	

Source : Données recueillies en juin 2011.

famille C, qu'à la chronologie des âges des enfants correspondent des étapes représentationnelles du contact entre langues. D'abord, le bilinguisme (aînés) qui, pour les enquêtés, représenterait le meilleur niveau, auquel succède la bonne compréhension (cadets), pour terminer par le bilinguisme de réception (derniers). J'ai d'ailleurs souvent retrouvé cette correspondance entre place dans la fratrie et représentations chez d'autres enquêtés⁽⁶⁾ et il serait intéressant de vérifier si le changement dans la transmission, l'étape du bilinguisme de réception, correspond plus systématiquement à la phase du changement dans le projet migratoire des parents⁽⁷⁾.

Sur le plan de l'identité, une forte majorité déclare une identité plurielle composée d'une forte dominante d'identité française (une seule exception) et d'une composante nationale pour moitié, marocaine ou algérienne. Viennent ensuite les composantes chleuh ou kabyle et, enfin, les composantes musulmane et arabe. On relèvera l'apparition de cette dernière facette identitaire qui, généralement, est plutôt opposée à l'identité berbère. On pourrait résumer ce tableau en disant que, pour la seconde génération, il y a transmission de la langue berbère, même *a minima*, et encore un peu de l'identité correspondante, même si celle-ci tend à s'estomper au profit des identité française et nationale d'origine.

Sur le tableau 2, on peut voir d'emblée qu'aucun des petits-enfants (troisième génération) ne se déclare bilingue, que seulement trois déclarent ne pas trop mal comprendre (plutôt les aînés) et qu'un seul déclare un bilinguisme de réception, tous les autres déclarent comprendre peu ou rien. La transmission du berbère semble donc

très fortement diminuer dès la troisième génération. À l'inverse, la transmission d'une identité plurielle paraît perdurer davantage et concerne presque la moitié des petits-enfants. À l'instar des enfants, ce sont les identités française et nationales d'origine qui sont les plus nombreuses (presque la moitié), situation qui peut s'expliquer en partie par la récurrence de ce qui semble être un leitmotiv de la famille C : *"Je suis français(e) et marocain(e)." On retrouve presque mot pour mot cette lexie dans 8 entretiens, même chez les enfants en bas âge, ce qui montre bien le souci de la transmission de l'identité nationale d'origine, mais également que l'identité berbère semble reléguée au second plan. On relèvera également deux déclarations d'identité exclusivement arabe qui peuvent paraître inattendues, voire paradoxales, lorsqu'on sait que, très souvent, cette identité est opposée à l'identité berbère.*

Schématiquement, ces derniers résultats montrent que, pour la troisième génération, la langue berbère n'est quasiment plus transmise et que l'identité correspondante s'estompe sérieusement. En revanche, la pluralité de l'identité perdure relativement bien et peut s'actualiser en facettes identitaires moins attendues (comme l'arabité).

Tableau 2 : Pratiques langagières et identité des 3^e générations (petits-enfants)

Enfants	Bilingue	Comprend pas mal	Bilingue réception	Comprend peu/rien	id. plurielle	id. française	id. berbère	id. arabe	id. nationale	id. musulmane
P1Cf			+			+				
P2Cf		+							+	
P3Cg		+			+	+			+	
P4Cg				+				+		
P5Cf		+			+	+	+			
P6Cf				+				+		
P7Cf				+	+	+	+	+	+	
P8Cg				+	+	+			+	
P9Cf				+	+	+			+	
P10Cf				+	+	+			+	
P11Cf				+	+	+			+	
P1Kf				+		+				
P2Kf				+		+				
P3Kf				+	+	+				
P4Kf				+	+	+			+	
P5Kg				+		+				
P6Kf				+		+				
P7Kg				+		+				
P8Kf				+		+				

Source : Données recueillies en juin 2011.

Oscillations et changements identitaires

Chaque individu possède un répertoire d'identités sociales⁽⁸⁾ et ce sont précisément ces rôles ou différents fragments qui constituent les facettes d'une seule et même identité⁽⁹⁾. Il semble donc qu'en fonction d'un contexte donné, chaque déclaration puisse correspondre à l'actualisation d'une facette identitaire destinée à s'identifier à un groupe symbolisé par une langue ou à produire de l'altérité envers d'autres agrégats sociaux également symbolisés par des langues⁽¹⁰⁾. D'autre part, les situations d'entre-deux culturel sont propices à l'insécurité identitaire⁽¹¹⁾ et les oscillations identitaires qui peuvent en découler ne sont pas le fait des seuls migrants puisque l'on retrouve leurs traces dans le discours de leurs enfants⁽¹²⁾, notamment par l'emploi de schématisations discursives contradictoires⁽¹³⁾. Les déclarations qui suivent ne font pas exception, mais, en outre, elles persistent parfois à la troisième génération.

Lors d'un précédent entretien courant 2006, l'enquêté E5Kg, que je connaissais comme ayant toujours revendiqué ses origines berbères, notamment en opposition à l'identité arabe, déclarait : *“Moi, quand je suis avec mes collègues, je suis arabe !”*, énoncé qui m'avait surpris à l'époque et auquel il avait ajouté : *“Quand on veut vraiment savoir d'où je suis, je suis algérien, je suis kabyle.”* On remarquera la chronologie et la hiérarchie de ce dernier énoncé : l'identité algérienne (nationale) se substitue à l'identité arabe (supranationale) et précède l'identité berbère (locale). En 2011, cette même personne (E5Kg) déclare : *“Je vis en France, je suis français d'origine algérienne et si on veut savoir, je suis kabyle, on n'est pas des Arabes quoi !”* Là, les actualisations identitaires apparaissent dans un ordre complètement différent : identité française (nationale), origine algérienne (nationale d'origine), puis identité kabyle (locale). Enfin, ultime précision, dans l'énoncé *“on n'est pas des Arabes !”*, on retrouve l'opposition identitaire arabe/berbère.

Cet exemple illustre bien le caractère dynamique de l'identité ainsi que les actualisations de ses composantes en fonction des contextes. D'ailleurs, sur ce dernier point, l'enquêté E3Kg déclare : *“J'ai des copains arabes, pour eux, faut pas dire qu'on est arabe”* ; ce qui laisse entendre qu'il le dit en d'autres circonstances mais également qu'au sein du groupe, cette identité lui est contestée. On retrouve l'articulation entre actualisation de l'identité et contraintes du réseau social dans l'énoncé suivant : *“Vis-à-vis de la personne qu'est en face de moi, je dirais je suis kabyle, je suis arabe, c'est pour ne pas faire d'embrouilles au bar par exemple ! (E5Kg)”*. Là, le lien est clairement établi entre la déclinaison d'une facette identitaire et les pratiques du groupe.

Dans ces exemples, le groupe de pairs est majoritairement d'origine maghrébine avec une composante identitaire arabe manifestée/revendiquée mais, dans d'autres cas, c'est l'assignation de la société française qui génère l'oscillation identitaire⁽¹⁴⁾ :

“Je me sens française, française parce que j’habite en France, mais au fond de moi, je me sens aussi algérienne parce que, tu vois, j’ai pas la couleur locale et les gens me le rappellent sans cesse” (E2Kf).

Parfois, la protéiformité de l’identité permet également une utilisation très pragmatique à l’image de l’enquête E2Cg qui met en avant la facette musulmane mais déclare aussi actualiser son identité en fonction du lieu : *“Je suis musulman avant tout, (...) je suis en France, je suis français, je suis au Maroc, je suis marocain, je suis en Tunisie, je suis musulman.”* On notera que pour la

Tunisie, l’identité religieuse est mise en avant.

Enfin, certains enquêtés assument une identité française tout en assumant une facette liée à l’origine : *“Moi, je me sens plus français personnellement, je viens de France, je suis né en France (...). Quand on me demande d’où je viens, je dis d’Algérie (...) je ne revendique pas d’être kabyle mais je ne le cache pas”* (E6Kg).

Parfois, ces énoncés revêtent des formes hésitantes, redondantes, qui peuvent

exprimer la loyauté envers l’origine⁽¹⁵⁾ : *“Je suis franco-marocain, je suis français marocain, je suis avant tout français et je suis marocain, d’origine marocaine...”* (E5Cg).

“On va dire marocain et français ?! C’est mon pays la France ?!” (E2Cg).

À l’instar des migrants, ces déclarations mettent en évidence des stratégies de différenciation individuantes⁽¹⁶⁾ qui visent à la conservation de l’identité originelle tout en répondant aux exigences pragmatiques de la nouvelle société⁽¹⁷⁾. Elles peuvent donc être vues comme l’acceptation des diverses facettes d’une seule identité. Ce type de stratégie peut d’ailleurs être comparé à la posture de l’exil identitaire exprimée parfois par un discours visant à assurer le lien entre la terre d’origine et la terre d’accueil ainsi qu’entre deux générations⁽¹⁸⁾. C’est précisément cette acceptation pragmatique sans renoncement qui caractérise l’intégration et la différencie de l’assimilation.

Pour la troisième génération, la langue berbère n’est quasiment plus transmise et l’identité correspondante s’estompe sérieusement.

Le basculement de la troisième génération

Pour une bonne moitié des petits-enfants (troisième génération), l’identité et les parlers berbères n’évoquent pas grand-chose ou tout cela paraît vague et lointain. La facette identitaire française est très majoritaire suivie de la facette plurielle (française, plus nationale d’origine). Chez les plus petits, entre 5 et 9 ans, les vocables

“Chleuh” et “Kabyle” sont quasiment inconnus : “[connaître le mot ‘Chleuh’] *Non, on l’a même pas appris à l’école*” (P9Cf, 8 ans). En revanche, la plupart des petits connaissent les vocables “arabe”, “algérien” ou “marocain”, et certains déclarent même parler l’arabe (P8Cg, P10Cf, P11Cf). Pour les jeunes enfants sensibilisés à ces sujets, la langue berbère et l’identité homonyme semblent donc la plupart du temps éclipsées par les langues et identités algérienne, marocaine ou arabe, ce qui paraît résulter d’une valorisation plus forte au sein du réseau social.

Au-delà de 10 ans, le sujet est mieux connu et on sent poindre des interrogations : *“Les Chleuhs, c’est ceux qui habitent dans le désert, mes grands-parents, c’est des Chleuhs. Je sais pas ce que cela veut dire (...) même si je ne comprends pas, peut-être que j’en suis une [Chleuh] pasque ma grand-mère c’en est une”* (P7Cf). Ici, en dépit des interrogations, la réponse est assez similaire à celle des plus petits : les facettes arabe, nationale ou française sont validées, au détriment de la facette berbère qui demeure à l’état d’interrogation.

Parfois, à l’instar des enfants, la facette nationale d’origine est actualisée pour des raisons qui semblent relatives au réseau, au groupe de pairs, mais encore au détriment du berbère : *“Je me sentirais un peu plus française, un peu algérienne de temps en temps parce que j’ai une copine qui s’appelle XX et qui me parle de la Kabylie”* (P4Kf). Ici, malgré l’évocation de la Kabylie, c’est l’identité nationale d’origine (algérienne) qui est mentionnée. Enfin, dans la même tranche d’âge, d’autres manifestent clairement leur désintérêt pour le sujet : *“Ça m’intéresse pas tellement... ce n’est pas une langue que j’aime vraiment...”* (P5Kg).

Chez les jeunes adultes, plus sensibles aux questions d’identité, les positionnements sont plus nets, voire radicaux : *“Je n’aime pas les Chleuhs, je suis un Arabe ! (...) J’ai décidé, je suis un Arabe, pas un Chleuh, moi, ma famille, ce sera des Arabes !”* (P4Cg).

Par cette sorte d’apostasie identitaire, l’enquête P4Cg revendique clairement son identité arabe et uniquement arabe en regard de l’identité berbère ; il déclare d’ailleurs parler quelques mots d’arabe mais aucun en chleuh. De surcroît, en ne citant que la facette arabe, il actualise également implicitement son identité en regard de l’identité française (identité supranationale *vs* nationale). La situation de l’enquêtée P6Cf est assez similaire (adhésion à une identité supranationale) – *“Je me sens arabe, une Arabe normale, genre si je suis avec mes copines [d’origine maghrébine], je ne vais pas préciser si je suis une Arabe normale”* –, mais, par l’usage de l’adjectif “normale”, elle introduit une sorte de hiérarchie au sein de l’identité arabe, les Arabes “hors norme” seraient ainsi les Berbères...

Dans ces deux cas, les positionnements identitaires peuvent s’expliquer par l’adhésion à – ou la revendication d’ – une identité supranationale valorisée au sein du groupe de pairs et/ou par un sentiment de rejet de la société française et/ou par des

éventuelles assignations identitaires de la part de membres de cette dernière, avec pour conséquence l'adoption d'une identité plus large (identité arabe) opposée aux identités française et/ou berbère. L'identité arabe paraît donc très valorisée au sein des réseaux sociaux et groupes de pairs de ces deux enquêtés ; ces réseaux présentent d'ailleurs des similarités telles que l'origine migratoire, le milieu social, la citoyenneté, etc. Or, si l'on connaît des exemples d'identification à une communauté symbolisée par une langue que l'on revendique en niant son usage⁽¹⁹⁾ ou d'usage d'un répertoire verbal plurilingue comme stratégie identitaire par des locuteurs sans origine migrante⁽²⁰⁾, le cas de ces enquêtés présente la double singularité de passer plus par l'adhésion identitaire que par l'usage/revendication linguistique, même si tous deux déclarent parler des mots d'arabe, et surtout, passent par l'affirmation d'une identité qui représente généralement une altérité radicale pour les Berbères : l'arabité. Enfin, comme les enfants, certains petits-enfants revendiquent une identité plurielle dans laquelle on pourrait également voir une forme de transnationalisme⁽²¹⁾ : *“Je ne me sens ni français ni marocain, je me sens des deux pays, je ne fais pas la différence !”* (P3Cg).

Si tout ce qui touche à la berbérerie n'est pas familier du grand public, on notera que, pour la plupart des enquêtés, les situations diglossiques d'origine, les nationalités multiples, les diverses dénominations des parlers, les facettes identitaires potentielles, les représentations des uns et des autres, etc. participent fortement

au brouillage identitaire. Enfin, comme me l'ont fait remarquer certains petits-enfants, les origines maghrébines ne doivent pas faire oublier leurs autres origines, italienne, hongroise, etc.

La transmission de la langue

La transmission du parler d'origine, lorsqu'elle est effective, se fait majoritairement au sein de la famille nucléaire, mais les enquêtes de la première génération évoquent également la famille élargie et plus particulièrement les interactions langagières pendant les vacances au Maghreb : *“C'est surtout au Maroc où l'on progresse”* (P3Cg) ; *“C'est parce qu'on est allé en Algérie”* (E5 K g).

Là encore, la transmission varie en fonction du réseau social, de l'origine du conjoint, de la proximité avec la famille, du quartier, etc. Ainsi, la petite P8Kf (6 ans), dont le père a épousé une Kabyle, déclare échanger *“des mots avec maman et mémé”*, alors que sa cousine P6Kf (10 ans), dont le père a épousé une Française, déclare ne pas parler ni comprendre le berbère. Toutefois, les enfants évoquent très majoritairement une transmission matrilineaire qui peut s'expliquer par un réseau maternel dense déterminé par la répartition des tâches entre les parents (Biichlé, 2008) : *“Mon père était souvent au boulot et ma mère était là”* (E3Cf). *“Ma mère nous parlait toujours kabyle (...). Mon père, il était jamais là”* (E1Kf).

D'ailleurs, les petits-enfants qui déclarent parler ou connaître quelques mots de berbère confirment l'aspect matrilineaire de la transmission : *“Ma maman et mémé, c'est tout”* (P7Kg). *“En écoutant parler ma grand-mère”* (P5Cf).

Globalement, les représentations des enquêtes montrent qu'il y a transmission de la langue chez les enfants mais que celle-ci disparaît quasiment chez les petits-enfants, ce qu'illustrent bien les regrets de l'enquêtée E3Cf : *“J'aurais bien aimé qu'ils [mes enfants] l'apprennent un petit peu parce que c'est notre langue...”* ; ou ceux de certains petits-enfants : *“Tu sais, ma grand-mère, des fois elle me parle en kabyle et je ne comprends rien”* (P1Kf).

Toutefois, cette non-transmission de la langue ne signifie pas forcément un passage au monolinguisme⁽²²⁾, car certains petits-enfants prennent des cours d'arabe (P10Cf, P8Cg), alors que d'autres (P1Cf) regrettent de ne pas le parler : *“L'arabe, j'aurais bien aimé le parler parce que c'est la langue qu'on emploie le plus”* (E6Kg). Cette déclaration souligne le statut prestigieux de l'arabe ainsi que sa véhicularité au sein du réseau social des enquêtés, notamment lors de voyages en terre d'origine. Elle explique également, pour les raisons inverses, que le berbère cède souvent la place à l'arabe dans les représentations des personnes.

Conclusion

Pour ces deux familles, il semble que la transmission de la langue berbère d'origine soit en déclin dès la deuxième génération, plus particulièrement chez les derniers nés de la fratrie, pour n'être quasiment plus transmise à la troisième génération ; ce qui n'exclut pas l'éventuelle arrivée d'autres langues comme l'arabe par exemple. En revanche, chez de nombreux enquêtés, une forme d'identité plurielle, Français + X, se transmet sans toutefois recouvrir forcément l'identité locale d'origine ; celle-ci peut en effet glisser vers d'autres facettes identitaires nationales ou supranationales. Dans les deux cas d'adhésion à une identité supranationale (P4Cg, P6Cf), l'aspect sociétal paraît jouer un rôle important. Par exemple, certains types d'urbanisme contribuent à déterminer des réseaux sociaux ethnicisés⁽²³⁾ dans lesquels certaines facettes identitaires pourront être plus valorisées. Dans tous les cas, l'influence de la valorisation de telle ou telle identité/langue au sein du réseau social joue un rôle fondamental au niveau de la transmission ou de l'adhésion. Par exemple, la mixité ou non des couples peut accélérer le processus, le freiner, ou l'orienter différemment en fonction des pratiques et représentations parentales.

Très globalement, il semble donc qu'à l'instar de ce qui se passe pour les descendants de migrants italiens, portugais ou autres, la transmission de la langue d'origine cesse entre la deuxième et la troisième génération, alors que souvent la pluralité identitaire subsiste, et c'est précisément cette pluralité qui distingue l'intégration de l'assimilation ou de la ségrégation. ■

Notes

1. Luc Biichlé, "Langues et parcours d'intégration d'immigrés maghrébins en France", thèse de doctorat sous la direction de Jacqueline Billiez, université Stendhal Grenoble-3, 2007.

2. Tamazighets, Tachelhits et Tarifits sont généralement appelés "Chleuhs" (/ʃəlha/ en arabe) en opposition à arabophones.

3. Chleuh ou kabyle.

4. Algérienne ou marocaine.

5. Chez les personnes se déclarant bilingues en réception, la capacité de production est réactivable en fonction du contexte, voir Christine Deprez, *Les Enfants bilingues. Langues et familles*, Paris, Didier, 1994. Le bilinguisme de réception semble donc plus représentationnel que fonctionnel.

6. Luc Biichlé, "Langues et parcours d'intégration d'immigrés maghrébins en France", *op. cit.*

Luc Biichlé, "Vers un parler maghrébin de France à fonction véhiculaire et vernaculaire", DEA, université Stendhal Grenoble-3, 2003.

7. Mehmet-Ali Akinci, "Une situation de contacts de langues : le cas turc-français des immigrés turcs en France", in Jacqueline Billiez (dir.), *Contacts de langues, modèles, typologies, interventions*, Paris, L'Harmattan, 2003, pp. 127-144.
8. Muriel Saville-Troike, *The Ethnography of Communication, an Introduction*, Oxford, Basil Blackwell Publisher Limited, 1982.
9. Georges Lüdi, Bernard Py, *Changement de langage et langage du changement. Aspects linguistiques de la migration interne en Suisse*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1995.
10. Danièle Moore, Claudine Brohy, "Identités plurilingues", in Jacky Simonin & Sylvie Wharton (dir.), *Dictionnaire encyclopédique des termes de la sociolinguistique du contact*, Lyon, Presses de l'ENS, 2009.
- Ben Rampton, "Language crossing and the problematisation of ethnicity and socialisation", in *Pragmatics*, n° 5, vol. 5, 1995, pp. 585-514.
- Luc Biichlé, "Intercompréhension et facettes identitaires : des représentations de migrants maghrébins", in *Synergies Europe*, n° 5, 2010, pp. 15-22.
11. Cécile Van den Avenne, "Un récit de ruse, observations à propos de l'insécurité linguistique", in Véronique Castellotti et Didier de Robillard (dir.), "France, pays de contacts des langues", *Cahiers de l'institut de linguistique de Louvain*, n° 1, 2002, pp. 105-113.
12. Jacqueline Billiez, "Bilinguisme, variation, immigration, regards sociolinguistiques", HDR, université Stendhal Grenoble-3, 1997.
13. Georges Lüdi, Bernard Py, *Changement de langage et langage du changement. Aspects linguistiques de la migration interne en Suisse*, op. cit.
14. Cécile Sabatier, "Appartenances identitaires de jeunes Français-Maghrébins à l'école élémentaire française : entre maux et pratiques", in *Santé et éducation de l'enfance*, n° 3, 2011, pp. 62-90 ; Cyril Trimaille et Agnès Millet, "Regards des sujets sur leurs pratiques et discours identitaires", in *Une semaine dans la vie plurilingue à Grenoble*, université Stendhal Grenoble-3, vol. 1, 2000, pp. 14-49 ; Danièle Moore et Claudine Brohy, "Identités plurilingues", op. cit.
15. Georges Lüdi et Bernard Py, *Changement de langage et langage du changement. Aspects linguistiques de la migration interne en Suisse*, op. cit.
16. Altay Manço, *Compétences interculturelles des jeunes issus de l'immigration, perspectives théoriques et pratiques*, Paris, L'Harmattan, 2002.
17. Cécile Sabatier, "Appartenances identitaires de jeunes Français-maghrébins à l'école élémentaire française : entre maux et pratiques", op. cit.
18. Jacqueline Billiez et al., "Représentations sociales, pratiques langagières et questions identitaires chez les sujets plurilingues", in Véronique Castellotti et Didier de Robillard (dir.), "France, pays de contacts des langues", *Cahiers de l'institut de linguistique de Louvain*, n° 28-29, 2003, pp. 59-78.
19. Jacqueline Billiez, "La langue comme marqueur d'identité", in *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 1, n° 2, 1985, pp. 95-105.
20. Ben Rampton, "Language crossing and the problematisation of ethnicity and socialisation", art. cit. ; Werner Kallmeyer et Inken Keim, "Linguistic variation and the construction of social identity in a German-Turkish setting. A case study of an immigrant youth group in Mannheim, Germany", in Jannis Androutsopoulos et Alexandra Georgakopoulou (dir.), *Discourse Constructions of Youth Identities*, Amsterdam, Philadelphie, J. Benjamins, 2002, pp. 29-46 ; Mela Sarkar, "'Ousqu'on chill à soir ?' Pratiques multilingues comme stratégies identitaires dans la communauté hip-hop montréalaise", in *Diversité urbaine*, hors série, 2008, pp. 27-44 ; Cyril Trimaille, "Pratiques langagières chez les adolescents d'origine maghrébine", in *Hommes & Migrations*, n° 1252, 2004, pp. 66-73.
21. Nina Glick Schiller, Linda Basch et Cristina Blanc-Szanton, "Transnationalism : a new analytic framework for understanding migration", in *Annals of the New York Academy of Science*, n° 645, 1992, pp. 1-24.
22. Jacqueline Billiez, "Répertoires et parlers plurilingues. Déplacements à opérer et pistes à parcourir à l'école", in Lambert Félix Prudent, Frédéric Tupin et Sylvie Wharton (dir.), *Du plurilinguisme à l'école. Vers une gestion coordonnée des langues en contextes éducatifs sensibles*, Bern, Peter Lang, 2005, pp. 323-339.
23. Laurent Gobillon, Selod Harris, *Ségrégation résidentielle, accessibilité aux emplois et chômage. Le cas de l'Île-de-France*, INRA, 2006.